



Paramour

de Stacy Doris
mise en scène Eric Vautrin

création .

Dossier de production
.005-.006

production
Après Villenoise ? théâtre
coproduction
/ théâtre les Ateliers, Lyon
/ CCAM Vandoeuvres-les-Nancy
avec le soutien de La Fonderie (Le Mans)
et de Montévidéo (Marseille)

www.apresvillenoise.net/love

Après Villenoise? th.
Eric Vautrin
17 monte st barthélémy
69005 Lyon
tel 06 82 95 98 41

Ch. de prod.: Emmanuelle Moreau
tel. 06 61 99 84 94
emmamoreau@free.fr

Paramour

de Stacy Doris

d'après le recueil *Paramour*, Stacy Doris, Krupskaya ed., San Francisco, 2000.

traduction de l'anglais (commande) de Anne Portugal, Caroline Dubois et Jean-René Etienne

conception, scénographie et mise en scène / Eric Vautrin

texte / Stacy Doris

avec

Fanchon Brasseur-Bilbille

Claire Rommelaere

Gaël Leveugle

Raphaël Defour

(en cours)

lumières / Nicolas Bats

son / Jean-Luc Guionnet / Fred Maroleau

chargée de production / Emmanuelle Moreau

production / Après Villenoise? théâtre

coproduction / théâtre les Ateliers, Lyon / CCAM Vandoeuvres-les-Nancy / (en cours)

avec le soutien de La Fonderie (Le Mans) et Montévidéo (Marseille)

création prévue pour l'automne 2005.

Quelle est cette chose qui nous mesure sans règle, qui nous tue sans qu'elle existe ?
Fernando Pessoa

Cetera qui nescit ? (et qui ne sait le reste ?)
Ovide, *Les Amours*

/ le projet **Paramour**

Le spectacle s'inspire du livre intitulé *Paramour*, publié en 2000, en anglais, par Stacy Doris.

Comment aimer, partie de ce recueil traduit collectivement à la Fondation Royaumont et repris par Anne Portugal et Caroline Dubois, a donné lieu à une première étape de travail à Bonlieu-Annecy en janvier 2004.

Stacy Doris établit le texte du spectacle ; il sera traduit pour la scène par les poètes Anne Portugal et Caroline Dubois et le traducteur Jean-René Etienne, selon les vœux de l'auteur, et publié en français pour l'occasion.

PARAMOUR, recueil de poésie amoureuse

Le recueil *Paramour* est lui-même tout entier un jeu de traduction. Il est composé à partir de réécritures (donc des traductions, comme dit SD) de formes poétiques inspirées par l'amour, de Saint Jean de la Croix à Don Giovanni, de Byron à Arnaut Daniel, d'Apulée à Ovide ou aux Grands Rhétoriciens.

Cette sorte d'anthologie, qui n'en est pas une, est prise dans une structure en miroir qui organise le livre (« un livre comme un miroir de poche ») : au centre, un calendrier de l'avent pour St Valentin à venir, composé à partir des poèmes-déclarations d'amour de *Libération* publié les 14 février. Autour, deux fois 3 livres qui se répondent : Le livre s'ouvre sur le « boy book », série de poèmes-chansons et conférence de presse « offertes » à Michaël Jackson en tant que fleuron de la culture américaine (celui qui *peut ce qu'il veut*) ; à quoi répond le « girl book » qui conclue le recueil, reprenant les prosodies du *boy book* à l'usage cette fois des jeunes filles, comme autant de « warning » sur ce qu'il ne faut pas faire pour ne pas coucher avec son père. Vertigineux décalages qui dénotent l'ère contemporaine, ses illusions et son nihilisme critique, en même temps qu'ils font réentendre les folles inventions littéraires des poètes.

Ainsi, d'un côté Stacy Doris démonte l'époque contemporaine, sa capacité frénétique à la compilation, à l'appropriation, à l'utilitarisme ; d'un autre, elle révèle à la fois les extraordinaires inventions formelles des poètes – comme les effets de l'amour enregistrés dans la langue – mais aussi, dans le même temps, leurs contradictions, leurs points de vue sur l'homme, la femme, la vie, limités, arbitraires, parfois naïfs, parfois autoritaires. La lecture devient ainsi une traversée du contradictoire, mêlant jouissance – le texte est toujours gai et alerte chez Stacy Doris – et critique, au delà de tout jugement.

Dans *Paramour*, le « boy book » est suivi d'une adaptation libre de l'Art de la Guerre de Sun Tse à l'usage de l'amoureux, mêlé à Byron et Don Giovanni... : « nouveau – la Merveille ! », qui devient dans la deuxième partie « Merveille ! – le Nouveau » ; et un « comment aimer » qui doit autant à d'Ovide et Apulée qu'aux des pages de conseils maquillage de *Elle*, par exemple... qui devient un savoureux « aimer, et comment ! ».

Si le jeu des « traductions » est à la fois une tentative d'actualisation et une translation pour amener un texte à d'autres – d'autres personnes et d'autres contextes –, leur mise en perspective par la structure en miroir vient dire le projet de l'auteur en même temps que son impossibilité ; aussi bien, elle donne à entendre les textes et poèmes, les éclairant sous un jour nouveau.

Traductions et structure permettent ainsi de faire dériver la notion d'auteur, en l'impersonnalisant. À la lecture, on ne sait rien de Stacy Doris, il n'y a pas de didactique ou de discussion... L'auteur devient les mille voix qui habitent le texte, comme les milles voix de *Finnegans Wake* ; la lecture est ainsi offerte à ces milles voix, et on ne cesse de coder et de décoder le texte, de le –les– réentendre.

Un manuel amoureux, une poésie pratique, un théâtre forain

Il serait là, l'espace poétique. Dans ces milles lectures possibles, toutes offertes à des fins pratiques – chaque lecteur s'y compose et invente son usage ; et la question de l'ensemble reste... *comment aimer* ? le livre est un manuel pour un usage à inventer. Ce n'est pas un *écrit* qui discute, mais un texte à usage pratique qui s'offre à l'usage amoureux de chacun.

Le théâtre qui en naîtra sera un théâtre de l'entre-deux : ni pure abstraction, ni discussion, mais proposition à usage pratique qui s'offre à ceux qui attendent, à ceux qui ne sont pris dans aucune des vagues de pouvoir ou de procès anonyme mais cherchent dans la vie les moyens de vivre. *Dé-monstrations* pragmatiques, cette casuistique de l'état amoureux doit ouvrir la dérive des contraires, les mélanges heureux et l'attachement empreint, hors des autoroutes de l'évidence. Laisser-faire de l'espace et des corps, traversées libres des voix, images envolées et précipité de musique et de gestes, le théâtre réinvente, explore, retourne la vie, laissant libre d'apercevoir tant ses écarts que son aventure organique – infidèle, selon le mot de Blanchot, à la beauté comme au peuple. Rêver un théâtre-lichen si l'on veut, parasite et glissant, ou comme l'oiseau en vol, circulant entre courants d'air et lumière, contre-disant la « gravité ».

Le temps ouvert par un tel théâtre est un temps hors du temps, hors de l'agression du présent sur le passé et le futur ; C'est le temps de l'habitant, de la mémoire et de l'attachement, hors des significations, le temps pratique et pragmatique, c'est à dire aussi le temps des démunis et des errants.

/ notes de travail, janvier 004.

Alors tout est ici affaire de désir. Désir de théâtre, désir de poésie, désir amoureux, love love. Ce serait l'histoire d'un couple, d'un couple amoureux, qui passerait en moins d'une heure par tous les stades de l'amour ; condensé éclair d'un amour fou, l'ardeur d'elle en essence pure, parfum aux extraits variés ou pizza multi-goût dans moule en cœur. Non non ce ne serait pas une histoire, mais un voyage intersidéral dans un cerveau enamouré, convoquant toutes les capacités humaines de perception et d'intellection, toutes les ellipses dont notre imaginaire est capable, de la pensée pure. Dire le désir, quelle tristesse ; non, glisser dedans, jouer de ses vitesses et de ses condensations. C'est ça, un théâtre et un amour à l'heure d'internet, théâtre et amour haut débit super sans trace, high violence without a sound, accord parental souhaitable, dérapage délicieux promis.

Non, ce serait quelques acteurs répétant et improvisant pour un spectacle à venir sur l'amour, et qui auraient trop vu « une femme est une femme ». C'est ça, on ne verrait pas un spectacle, mais un spectacle potentiel, possible, répété, qu'on ne pourrait qu'imaginer, qu'entrevoir, pour ceux qui veulent, qu'on ne présentera jamais ailleurs que dans l'imaginaire de nos *spectateurs*. Ce serait comme le seul moyen de retourner, de piéger, d'éroder la réalité par ses propres armes, de séparer (tragiquement) réel et théâtre, montant l'un contre l'autre, user, éroder et refaire le monde. Et arrêter de croire à nous, de nous regarder, et de recommencer à sentir nos (vos) possibles, nos (vos) devenirs.

Nous avons un problème, Stacy Doris et nous, nous sommes obsédés par les formes futures de la poésie et du théâtre. Que peut le théâtre à l'époque de Guantanamo ? Oser prendre la parole et accorder à la notre une quelconque valeur ? Non. Dissserter causer cucul-la-praline en se regardant faire ? Rêver rêver ? Non non. Ecouter tous ceux qui sont venus avant nous, s'allier à ce qu'ils ont inventé trouvé, épuiser les standards et les clichés, jouir des banalités en les intégrant illico, griller ultra speed usages et valeurs ; peut-être. Etre-amoureux-désirer-du-théâtre, oui, quelque chose comme cela. Let's go, great lovers.

/

EV

Une recherche sur le réseau Internet francophone ne vous donnera rien. Mais qui est donc Stacy Doris, petit trésor tombé dans les mailles du filet toujours tendu d'Eric Vautrin ? Un trésor venu de l'autre côté de l'Atlantique. Un diamant à l'éclat diffracté. Certes, Stacy Doris a déjà publié deux romans, tous deux rédigés en français*, langue qu'elle affectionne et qu'elle maîtrise parfaitement. Mais c'est son travail sur la poésie, qu'elle enseigne par ailleurs à l'Université de San Francisco, qui est le plus remarquable. La poésie, Stacy Doris l'appréhende de façon théorique, comme universitaire et traductrice d'anthologies, mais aussi de façon pratique dans un style digne des plus grands, c'est à dire sans commune mesure avec quiconque. Un style qui n'appartient qu'à elle et qu'un regard hâtif et paresseux pourrait à tort qualifier d'hermétique. Car plus que tout, l'Américaine aime jouer avec les mots, leurs sonorités, l'ordre selon lequel ils doivent conventionnellement être agencés pour délivrer leur message. Convaincue que la poésie est foncièrement révolutionnaire, Stacy Doris affirme que la langue peut toujours être ré-inventée et n'hésite pas à en proposer une architecture différente. Chez elle, les formes se télescopent (prose, vers, dialogues et chansons) dans un grand big-bang poétique et humoristique qui donne naissance à ce qu'Olivier Cadiot appelle volontiers des « objets verbaux non identifiés ». Des corps étrangers avec lesquels on ne demande pourtant qu'à se familiariser, qu'à fricoter. Des livres qui procurent un plaisir qui augmente au fur et à mesure qu'on apprivoise cette nouvelle syntaxe. En grande technicienne du langage, Stacy Doris nous plonge dans un univers d'assonances et des anagrammes, où l'ordre affolé révèle son inventivité. Une matière-texte que l'on a tendance à lire à voix haute pour en saisir toute la subtilité, un matériau que l'on imagine donc sans mal travaillé pour le théâtre.

(Texte : Laurence Perez, extrait de la présentation de Bonlieu-Scène Nationale à l'occasion de la création de *Comment aimer* par Eric Vautrin, janvier 2004)

Œuvres

Conference (Bedford MA: Potes & Poets) 2001 (traduction française : *Parlement*, à paraître chez POL, oct. 2005)

* Une Année à New York avec Chester (Paris: P.O.L) 2000. Sous le nom de plume Mme Wiener.

Paramour (San Francisco: Krupskaya) 2000.

* La Vie de Chester Steven Wiener écrite par sa femme (Paris: P.O.L) 1998.

Publication anonyme.

Comment Aimer, tr. Anne Portugal et Caroline Dubois d'extraits de Paramour, (Paris: Créaphis) 1998.

Kildare (NY: Roof) 1995.

Kildare, tr. Juliette Valery (Bordeaux: Format Américain) 1995.

Implements for Use (St. Denis: A. Slacik) 1995.

Mop Factory Incident (NY: Women's Studio) 1995.

Anthologies

Dossier "Quelques-uns de mes contemporains: New American Writers," Java, Paris, 2001.

Co-editor (with Chet Wiener), Christophe Tarkos: *Ma Langue est Poétique--Selected Work* (New York: Roof) 2001.

Co-editor (with Norma Cole), *Twenty-two New (to North America) French Poets* (Vancouver: Raddle Moon) 1997.

Co-editor (with Emmanuel Hocquard), *Violence of the White Page, Contemporary French Poetry in Translation* (Santa Fe, NM: Pederal) 1992.

/ **presse** parue lors de la première étape de création « comment aimer », annecy, janv. 2004

Le Monde

Les rues d'Annecy résonnent de textes poétiques ou politiques "Les Inédits" organisent des lectures d'œuvres récentes ou peu connues.

Annecy – Catherine Bédarida

Pour savoir *Comment aimer*, il faut se laisser guider dans les rues du vieil Annecy. Au café du Cygne, à travers les petites rues commerçantes, à l'intérieur d'un appartement, les comédiens font entendre le texte poétique de l'Américaine Stacy Doris.

(...)

Metteur en scène, Eric Vautrin s'est saisi de la langue inventive de Stacy Doris :

"Membre habite doux moi chéri moi épouse toi et moi.

Semble. Scène post Venue essuie-glace invite habite suce-toi bout près lustre luxe main gommé."

Pour faire entendre ces scansion musicales, il choisit un langage visuel. Un lit blanc où se roule une comédienne (Fanchon Brasseur-Bilbille), une envolée de perruches, des plantes vertes émondées au ciseau par un comédien (Gaël Leveugle), des perfusions remplies de liquide rouge : tout un défilé d'images staccato accompagnent les spasmes du verbe poétique.

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ Théâtre : sexe, perruches et vidéos – 18 01 2004

Après les expériences photographiques et narratives de Sophie Calle, les écrits de Catherine Millet : comment renouveler la geste théâtrale lorsqu'elle investit l'amour?

Lors des « Inédits » de Bonlieu, Eric Vautrin a choisi un texte de l'américaine Stacy Doris pour présenter sa création « Comment aimer ». Un texte insolite et fantasmagique qui se susurre, où les mots se télescopent, rebondissent, s'enchaînent dans les allitérations, anagrammes et autres combinaisons.

Premier acte : les spectateurs sont conviés dans un café. Entre un kir et une bière : ils assistent en direct à la rencontre de Elle et Lui, à l'heure du portable. Elle s'enfuit, il la poursuit, ou poursuit plutôt la quête de l'amour. Second acte, les spectateurs montent dans un séduisant appartement de la vieille ville, et sont invités en toute intimité dans la chambre à coucher. Un décor blanc et rouge très étudié, à l'esthétique raffinée, avec perfusions sanguines et magnétoscopes, que viendront juste troubler quelques perruches lâchées au milieu. Avec une gestuelle troublante, pour saisir les différentes phases du désir, les baisers rêves et les rendez-vous manqués, les effrois de l'attente et de l'entente, elles se lance dans une tirade, chuchotée comme une litanie. Lorsque l'on capte les mots, le texte s'entend comme un véritable big-bang poétique et humoristique.

« Noces en doux. Rose eau de rosée. Noce hindou l'arrose dingue en doux noceur mollit d'eau dose rose lui dingue d'elle aurore doigts de rosée d'eau dingue, dong. »

Un spectacle d'avant-garde, réservé aux happy few. Une tentative osée pour dire le désir, et plus encore, le désir d'un théâtre autre.

I.W.

Note : (« Comment aimer », première étape de création, était un spectacle itinérant se terminant dans un appartement, en ville)

/ Eric Vautrin

Metteur en scène, doctorant (« les allures du mythe dans le théâtre contemporain »), chargé de cours à l'institut d'études théâtrales des universités Paris3, étudiant-chercheur à l'ARIAS (atelier de recherche sur l'intermédialité et les arts du spectacle du CNRS) ; collaborateur à différentes revues (Mouvement, Registres...).

De 97 à 2000, il a notamment mis en scène Müller, Novarina, Cadot, Büchner. En 2001, il a présenté « *Der Erzähler, notes et enregistrements, voyages dans un monde invérifiable* » d'après Danielewski et Walter Benjamin au Théâtre Les Ateliers. En 2002, « Une ritournelle (...) », variation sur *La Terre Vaine* de TS Eliot, en résidence aux Substances.

Il a créé *définif bob* de Anne Portugal au théâtre Les Ateliers en mars 2003, et présenté une performance avec le groupe hard-core Chevignon, en résonance avec la Biennale d'Art Contemporain de Lyon, sur *Anachronisme* de C. Tarkos en septembre. En janvier 2004 il crée *Comment aimer*, de Stacy Doris, première étape du projet *Paramour*.

Il prépare le **Projet Faustus**, projet par étape rassemblant dix poètes contemporains (Manuel Joseph, Daniel Foucard, Anne Portugal, Christophe Hanna...) autour d'un dispositif scénographique interactif et du compositeur américain Scott Gibbons – le **Prologue** en a été créé en novembre 2004 à Annecy sur un texte de Manuel Joseph ; **(taverne) PSP** a été présenté à Montévidéo (Marseille) et au CCAM de Vandoeuvre-les-Nancy (festival Musique Action) sur un texte de Daniel Foucard et une musique de Andrew Dymond. En février 2005 il a proposé « **la Douleur** » d'après Marguerite Duras, projet collaboratif avec Sonia Fleurance et les compositeurs Benjamin Duboc et Jean-Luc Guionnet, début de sa résidence de trois ans à la Scène/Saône- Le Croiseur.

PARAMOUR, à partir de l'œuvre de Stacy Doris, est son plus important projet depuis *définif bob*.

Depuis 2004, il a fondé et dirige « la poésie / nuit », un festival de performances et poésie contemporaine, présenté au mois de mars à Lyon.

/ extrait de **Comment aimer**, Stacy Doris, ed. Créaphis, 1998.

« Comment aimer » devait être à l'origine une partie de *paramour*, avant que Stacy Doris ne finalise son projet d'écriture un peu différemment. Il a été traduit collectivement à la Fondation Royaumont, traduction revue par Anne Portugal et Caroline Dubois pour l'édition.

.....
(...)

b) Une fausse introduction :

*Mourir pour vivre ; vivre pour mourir
Plus je vis/ plus je meurs.
Ou :
Je vis de ne pas mourir :
je suis vivant car je ne suis pas mort.*

c) Premier secours : Phrases à combiner par répétitions solitaires, plusieurs fois chacune, pour passer le temps, solitude dorée

*... si je pouvais voir mon amour
il vivrait
à jamais emprisonné
dans les cellules
de mes yeux*

Envolé pfft pfft envolé
Presto vite
Voler vouloir

Sucre brûle.

Etant quelqu'un quelqu'un peut-il vouloir quelqu'un étant

Jet de pierre trait de piège

Exposition exposé expose la

Et pose

Tchin-tchin chaîne, tchin tchou-tchou, tchin chaîne dring

Partant-parti.
Partant-partant-parti.
(lampe rose)

Quand va-t-il devenir, venir de quand va-t-il, quand il va de, venir

Hom hum Mmm

DEUXIEME JOUR

Moi par lui proéminent

TROISIEME JOUR

Tant de parties se séparent combien de jambes bien parties au départ

QUATRIEME ET CINQUIEME JOURS

Q pis donc.

Don cupide.

Variante : Coupe donc. Coupelle. Coupe lui. Coupe là.

...

S. D., *Comment aimer*